



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration S'ADRESSER	ANNONCES
Un an fr. 5,00	182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635	4 ^e page, la ligne . . . 0,30
Six mois fr. 2,50	LIÈGE	3 ^e — réclame . . . 0,50
		2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00

1912 Flamingant

Nous avons eu le courage de faire les pires bassesses auprès du nouveau ministre M. Ségers pour lui demander son opinion sur l'année 1912 au point de vue politique, artistique, littéraire, économique et militaire.

Avec une amabilité à laquelle nous nous attendions, du reste, nous qui le connaissons bien, M. le ministre de la marine nous a répondu par la lettre suivante dont l'original a été immédiatement versé aux archives nationales :

Cher chef-Rédacteur de Tatèneque,

Mon opinion sur 1912, parfaitement, parfaitement. Je me vois obligé de parler de moi d'abord afin de liquider immédiatement cette importante question : la Belgique est-elle satisfaite de ma nomination ?

Mais oui, mais oui. Enfin, elle a un manequé qui est un homme vrai, car ça c'est sûr que je le suis. Si tant souvent on raconta que dans mes espoirs j'étais dans le lac ; or, me voilà aujourd'hui amiral en chef de la belge marine, et ça n'est pas un bateau cette fois, vous savez, non c'est 25.000 francs dans mon porte-monnaie.

Pour ce qui est de mon ministère, en propre, on ne peut évidemment pas tenir compte de ce qui a été fait en 1912, sinon on serait obligé de me rendre responsable du naufrage avec dix hommes du bateau-phare pourri déjà depuis des années. C'est du reste un accident sans plus d'importance que la perte jadis du Navire-Ecole.

Anvers, elle a bien un peu crié parce que je faisais semblant de la lâcher, mais au fond elle le sait que je suis pour Antwerpen avant tout. Je ne suis, pas moi, pour dépenser dans le militaire, ça non. Qu'est-ce que vous voulez bien que cela me fasse, moi, les Allemands ! Ils sont déjà maîtres d'Anvers et du commerce.

A Bruxelles, ils sont aussi au pouvoir et à Liège même, où on veut fransquillonner, les wallons viennent leur manger dans la main aux prussiens, alors qu'ils crient sur les flamingants.

Pourquoi alors qu'on ferait tant de dépenses de toutes sortes pour défendre la Belgique, puisque les Allemands sont déjà dans son intérieur. Mon collègue élégant, l'archiduc de Broqueville, pense comme moi mais... il n'ose pas le dire. Il croit que ce n'est pas vrai, ce que je dis, que les flamands s'en fichent.

Et pourtant, il est entendu que depuis le 2 juin, il n'y a plus que les flamands qui comptent... avec sa très Eminence le Cardinal de Malines, naturellement.

Et, au fond, les Wallons sont de mon avis. La preuve est que dernièrement la plus importante de leurs sociétés, la *Légia*, est venue chanter pour nous tous seuls à Anvers.

Elle avait compris qu'il valait mieux se soumettre avant qu'après l'annexion de la Wallonie aux Flandres.

Dès lors, qu'est ce que c'est que cela : la Ligue Antiflamingante et la manifestation contre le détournement des grands express pour les faire passer chez les flamands ?

Rien, n'est-ce pas.

Du reste, les élections nous ont donné raison et la fusillade par les gendarmes à Liège, aussi ; encore que ce ne soit qu'un exemple. On fera mieux un jour peut-être. A ce propos, est-ce

NOS VIEUX WALLONS



Le Professeur Nicolas Lequarré

que vous saviez que les gendarmes tirailleurs étaient presque tous des flamands et leurs officiers également ?

Alors, qu'est-ce qu'il y a encore à dire maintenant ? Qu'il a fait chaud à fondre en juillet et humide à se répandre en août ? En Wallonie peut-être, mais pas tant que cela en Flandre, sais-tu. Parce que chez nous le bon Dieu fait toujours une petite différence en notre faveur. Pour l'Art, la Littérature et le Théâtre, je ne me souviens pas qu'on ait fait quelque chose pour ceux des bords de la Meuse, puisque vous autres, vous n'êtes pas de notre avis.

On a décoré deux types wallons, ça je sais : Vrindts et Simon, des inconnus à Anvers, mais ainsi on a pu donner aussi leur médailles à beaucoup d'autres, des amis à nous, sans que vous criez comme une noire poule, comme on dit dans votre village. C'est tous les événements que je me souviens. Il y a bien aussi la guerre dans les Balkans et qu'on a craint une salade générale où nous serions la rouge betterave mais comme les Flamands n'ont pas été appelés pour faire partie de la conférence des Puissances à Londres, ces affaires là ne nous regardent plus, tu comprends, c'est trop petit pour nous.

Enfin vous voudriez, je parie, mon avis sur la « Vie chère ».

Ça ne m'intéresse pas, ça ne vous intéresse pas. Ou plutôt elle m'est chère à moi également, mais surtout depuis que je suis ministre, vous comprenez. C'est un mot, pas vrai cela, et pas mal pour un flamand, qu'en dites-vous ?

Voilà donc mon avis sur 1912 et, pour le résumer, je dis comme avant : « Pour les Flamands, tout il a été » ; et j'ajoute : « De même il sera l'an de 1913 » Salut ende coste !

SÉGERS.

P.-S. — Tu me vous parles d'une exposition à Liège en 1920. Et Antwerpen alors ? Que nous la ferions bien, pour notre part, rien que pour vous la prendre ; mais ça n'a aucune importance puisque alors Liège elle sera une succursale de chez nous.

S.

Que les lecteurs de *Tatene* m'excusent de ne pas leur donner mes impressions personnelles sur l'an 1912 qui va expirer. Ce serait double emploi, car M. le Ministre Ségers a lumineusement et avec le grand talent qu'on lui sait, résumé la situation.

Li Neür Nègue.



Ète de Eurc

Nicolas Lequarré
Le Vétéran de Wallonie

Vétéran de Wallonie, n'est ce pas bien là le titre qui lui convient et qu'il acceptera. Parmi les vieux de la vieille, ceux qui étaient de vrais wallons wallonisants, fiers de notre pittoresque patois, il est resté l'un des derniers. Sans être auteur dramatique, romancier ou poète, nul mieux que lui ne sait écrire le wallon et le parler.

Le discours que chaque année il prononce à la traditionnelle « eürèye » de la Société de Littérature Wallonne, dont il est le dévoué et respecté président depuis bien des années, est un petit chef d'œuvre attendu.

Et peu de gens de chez nous firent autant que lui pour que l'on connût mieux notre langue et notre art, notre histoire aussi, nos vieilles coutumes et notre beau pays mosan. Président de la Société Franklin, ses conférences sont très attentivement écoutées et il faut pour cela qu'elles soient d'un intérêt bien réel dans ce milieu où on ne pardonne pas à l'orateur d'être... ennuyeux.

Du reste, le professeur Lequarré porte la bonne parole dans tous les coins de la Wallonie. Oubliant les fatigues du voyage, il allait hier encore par les villages parler de son pays wallon et revendiquer pour lui la même considération, en Belgique, que pour les Flandres.

Malgré son grand âge, il a su admettre avec une juste compréhension du progrès la nécessité, pour la politique libérale, d'évoluer ; et récemment, avec l'autorité que lui conférait son passé, il travaillait avec un désintéressement absolu au triomphe des idées démocratiques.

Nicolas Lequarré est vraiment un type de Wallonie et sa silhouette sympathique est justement accueillie chaque soir dans une revue locale où il personnifie le Wallon, le gai Wallon, amateur de vieux bourgogne et de chansons à boire, de couplets parfois un peu gras, mais remplis d'esprits ; le Wallon au verbe ironique, mais enthousiaste et courageux ; le Wallon cependant jaloux de ses droits et de sa liberté.

Sait-on que l'excellent M. Lequarré est président d'honneur, depuis quelque vingtans, du plus ancien de nos clubs cyclistes liégeois, la Liège-Cycliste-Union. Chaque année, il en préside le banquet et y rappelle les excursions fameuses où il prit part jadis... en tricycle. Il est, par exemple, un voyage en Bourgogne qui est resté fameux.

L'honorable professeur fut, dans une de ces balades, le héros d'une aventure un peu oubliée, mais qui fut célèbre en son temps et que l'on se rappelait jadis sous le titre du « Cas Lequarré ».

Je n'ose trop la remémorer, mais elle était savoureuse. Disons simplement qu'elle se passa au bord d'une route et n'aurait rien eu que de très naturel, si un garde champêtre n'était survenu pour s'étonner qu'on pût laisser des dépôts au bord d'un chemin. Le « Cas Lequarré » n'était cependant point un cas rare et il ne prit de l'ampleur que par le cas qu'on en fit. Mais l'aventure est bien wallonne. C'est à cette occasion qu'un loustic, en lui voyant rajuster son faux-col en même temps que sa culotte, s'écria : « I s'dit professeur à l'Université et i n'est nin co maise di s'col »...

Le Vétéran pourra-t-il présider le 28 décembre 1912 le banquet au cours duquel la Société de Littérature Wallonne compte fêter nos deux meilleurs auteurs wallons, le poète Joseph Vrindts et le dramaturge Henri Simon ? Nous l'espérons, mais l'excellent Nicolas Lequarré a vu malheureusement sa santé fort ébranlée depuis un an, et il se pourrait qu'il ne soit point là entre les nouveaux décorés.

Tous les convives, tous les Wallons, n'en évoqueront pas moins sa franche et caractéristique figure de bon génie de notre race.

Georges Curtius.

Les Noël's d'antan

Vous aimez les Noël's d'antan
Vêtus de neiges parfumées
Et de branchages par hottées,
Les Noël's parés de rubans.

Mais il y a des ans, des ans,
Que ces choses sont délaissées
Et que sur les sentes glacées,
La Tradition chut sur le flanc.

On ne connaît plus les vieux chants
De nos aïeules surannées,
Ni les ripailles arrosées
Des crûs chers au Pays Mosan.

C'est le tzigane maintenant
Et la danseuse désossée
Qui vont illustrer la soirée
D'un Réveillon très embêtant.

Voulez-vous venir cependant
Voir si, dans nos cœurs, mon Aimée,
Vêtus de neiges parfumées,
Sont bien morts les Noël's d'antan ?

Villon.

Une panique dans un Cinéma

Ce n'est pas de celle qui fit plusieurs victimes à Lille qu'il s'agit. Celle-ci a eu lieu dans un de nos cinémas les plus fréquentés.

Le directeur remarqua les allures étranges d'un individu qui avait l'air de chercher quelque chose avec obstination. Il crut que c'était un fou, et voulut le faire asseoir, mais l'autre ne répondit pas et continua son manège.

Finalement, le gérant le pria de sortir, ce que l'autre ne se décida à faire qu'en protestant.

— C'est bien, dit-il enfin, je m'en vais, mais j'attendrai à la sortie et j'ai de quoi donner une leçon à ma femme qui est là-dedans avec un amoureux. Il y a un pruneau pour chacun d'eux et le jaloux montra un revolver qu'il avait dissimulé dans sa poche.

Vous pensez quel fut l'émoi du directeur du Cinéma. Il prévint discrètement un employé qu'il avait à surveiller le mari, puis il rentra dans la salle. Un instant après, le film terminé, on refit la lumière.

Le directeur alors fit annoncer une communication au public et lui-même vint ainsi parler :

— Mesdames, Messieurs, deux personnes parmi vous sont exposées à un grand danger. Un mari sait que sa femme est ici avec un ami. Il veut se venger. Il les attend à la sortie, car je n'ai pu l'éloigner que pour un instant. Cet établissement ne doit pas être le théâtre d'un

drame. Je veux sauver les personnes menacées.

Il y a heureusement une issue dérobée par laquelle je prie les deux personnes menacées de s'enfuir ».

Ce fut un moment de vive émotion, presque de panique et tout à coup... trente couples se précipitèrent vers la porte dérobée...

Mon Oeil.



SOUHAITS!

En faut-il faire ? La question est délicate, car il n'est pas possible d'en envoyer à tout le monde et nous craignons de faire des jaloux. Et puis tel souhait est-il vraiment souhaité toujours par celui à qui il est adressé ? Qu'on nous excuse donc si nous laissons beaucoup de gens dépourvus et si d'autre part nous ne comblons pas le vœu des autres.

A ces messieurs du Conseil communal nous ne pouvons plus souhaiter l'entente parfaite, car le départ des cléricaux permet mieux aux libéraux et aux socialistes de se défier. Les progressistes, eux, ont beau jeu à tenir l'équilibre de la balance municipale et nous leur souhaitons un esprit démocratique... suffisamment avancé.

A M. Kleyer, la tête des promoteurs de la nouvelle exposition de Liège ; aux échevins socialistes célibataires la continuation d'une liberté chérie ; à ceux qui sont mariés des compensations ; aux conseillers la petite augmentation du jeton de présence.

A MM. Lambrichts et Leblanc, le titre de prince des raseurs, en partage avec M. Roosevelt.

A ces Messieurs de la Province des sessions longues, fructueuses et pas trop chaudes ; à M. Gaston Grégoire, sa statue dans la cour du Palais de M. le Gouverneur, auquel, par compensation, on procurera un autre quartier... de noblesse.

A la Chambre, M. Demblon n'a plus rien à désirer depuis qu'il a descendu Schakespeare du piedestal où la prospérité l'avait placé ; quant au jeune M. Goblet, il faut lui souhaiter au Palais de la Nation le succès qu'il obtenait au Conseil communal, sans qu'il tombe cependant dans le travers du populaire M. Hoyois.

Au Sénat ? Mais la vice-présidence pour M. Magnette, qui est devenu très raisonnable, très pondéré, sans cesser d'être un grand chasseur, devant le Seigneur — ne pas confondre avec Monseigneur.

Et n'oublions point celui-ci, non M. Mercier, l'archevêque que la Belgique devrait souhaiter à tous les diables, mais le Monseigneur l'Evêque, à qui gentiment nous souhaitons la venue — enfin — de son procès contre *Tatene*, devant le Tribunal.

Ne nous attardons pas à rechercher tous ceux qui dans la Garde civique méritent des étrennes. C'est à cette vieille garde, en bloc, qu'il faut souhaiter tout simplement la vie, car celle-ci est bien menacée par le nouveau projet militaire. Et si on remercie tous les messieurs qui y jouaient à l'officier, qu'en ferait-on ? Il n'y aura pas assez de fromages à Herve, ni de rubans à Bruxelles pour leur donner des compensations. Il est vrai qu'on pourrait les verser dans la gendarmerie, non toute fois avant que celle-ci ait retrouvé sa popularité... et il faudra attendre un peu longtemps, je crois.

Au Palais, faut-il, souhaiter que l'esprit de justice stricte domine courtoisement l'esprit de parti. Ce serait beaucoup demander, mais on pourrait désirer du moins pour M. Ségard de l'avancement... ailleurs que chez nous, où il paraît avoir fait suffisamment de ravages.

Dans le domaine des sports avez-vous quelque chose à désirer, Liégeois ? On vous construit aux environs trois nouveaux vélodromes. Vous avez de la boxe, de la lutte, du skating, du cyclisme et de l'aviation.

Eh ! tout de même pourrait-on peut-être souhaiter quelque nouveau meeting à Ans. On a un peu perdu l'habitude d'être en l'air dans notre patelin wallon.

Aux tramways en général, ceux de l'Ouest comme ceux du Sud et du Nord, je souhaite de mettre un peu plus rarement le public par terre.

Un accident mortel par quinzaine, c'est beaucoup. Il est vrai que si, pour ne pas écraser, on monte dans les tramways liégeois, on y est secoué à mourir.

Quelques souhaits encore :

A l'Autriche, le sort de la Turquie pour lui apprendre à se tenir tranquille.

A la Gazette de Liège, la gratitude des flammingants.

A M. Jules Destrée, la réponse du roi à sa fameuse lettre

A nos Ecoles professionnelles, la faveur dont jouissent les fabriques d'églises.

A M. Delière, Directeur du Théâtre royal, la haine du bluff et la connaissance du public liégeois.

Aux habitants de la place Verte, la création de l'urinoir souterrain de la place aux Chevaux, pour lequel des fonds ont été votés, il a beau temps !

A M. Clément, sénateur, l'occasion d'un bon début oratoire.

A vous, Wallons de Wallonie, permettez-moi de vous souhaiter un peu d'énergie pour réclamer un peu de vos droits, et ce, sans que MM. Roger, Delaite et Destrée soient obligés tout le temps de vous pousser en avant.

Et à vous Liégeois, prenez l'espoir d'une exposition en 1920, mais un espoir sincère, avec le moins de scepticisme possible, ce qui sera fort difficile.

C'est du reste ce que je me souhaite moins même au nom de Kleyer, de Broqueville et de l'esprit sain.

Matrognard

Le Coin du Wallon

Ine novèle émancheûre

Ça fait qu'c'est ine affaire étindowe ? les bârbis vont nos coper... l'tiessie. Zèls qui nos ont si sovint còpé les dchvès et rasé l'bàbe... tot-z-èstant bin payi... trovèt ouy' qui wangnet trop pô. Il est bin vrèye li spot qui dit : Pus wangne-t-on, pus vout-on wangni. Et bin, po m'pàrt, dji dirè qu'ils ont bin dè toupet, po djâser come él' fèt. Is rouvièt qui lès treûs qwarts di zels, qwès qu'vindesse totes sôres d'affaires po fé r'crêhe les dchvès sont ossi pelé so leû cervè qui so l' plat di m' main.

Awè, is lont bin... dè front... lès bârbis, dè dire qui n'wangnèt pus po beûre di l'èwe, zèls qui ramassèt l'ôr à pougnèyes, ca, èl' fât bin rik'nohe, c'est ciete li mèsti mèsti qui n'aye po l'djòu d'ouy'. Li prouve, c'est qui d'jennè k'nohe pu d'onk, qui fèt deus bâbes so 5 minutes, c'est-à-dire 24 bâbes so ine èure, à 5 çances, dji prind co chal li pus bas dè prix, po les bârbis d'fâbourg, çou qui fait 2 francs di çances so ine èure. Et qu'a-ti d'frais ? Li vingtinme pârteye d'ine boule di savon d'cinq çances èt on drap d'main à r'bouwer, ca cichal chève bin po les deus dozaines di clients.

L'usèdje dè rzeûs... qui n' si compte nin, pusqui Mèscheûs les bârbis, dè mons li pus grande pârteye, qui payèt 3 francs à pus po on noû rzeû, trovèt todis mwèyn dè l'rivinde, après s'enn' aveûr chervou 6 mèus à long, 3,50 frs, po l' mons dè mons, c'est-à-dire, pus qui n' li a costé. Cès minmes bârbis vis còpront in' dihinne di tiessie so ine èure, à 10 çances eune, çou qui fait 2 francs. C'est on pô mons qu'avou les bâbes, mins i n' fât nin roûvi qu'ils ont lès dchvès por zèls, qui r'vindèt à bon prix, às intrepeneûs, qui s'ennè chervet po mette divins leû mwerti, ou bin si el zès wârdet, is lès èpoyet, po fé totes sôres d'ovrèdjes di dchvès, qui vindèt bon-z-è tchîr. C'est todis Piron parèye.

Si v' comptez quéque fey' qui c'est ine blake, èt bin dji tins çoula des bârbis zèls minmes, èt ma fwè si c' n'est nin vrèye, c'est zèls qu'ont blague. Il est vrèye qui sont si blagueûs lès bârbis. Qui volèz-ve ! chasqu'eune si mèsti.

Asteûr, les cis dè cente dè l' vèye, qui n' wangnet-ti nin don ? Disqu'à on d'meye franc po raser et treûs cwârts di franc, èt mine pus, po coper les dchvès, c'est vramint po rin !!!

— Mins qué frais n'avans-gne nin nos autes chal, vis diront-ti !!!

Po çoula d'j'el vras bin rik' nohe, mins crèyez-m' , pus les frais sont grands, pus les bénéfices è l' sont ossu.

Dj'admette qui fât qu'tot l'monde vike, min mèye millards, est-i djusse et oniesse dè s'tronner les djins, là qu' ces chal ont pus ou mon mèsâh des... bârbis.

Et, c' n'est nin co' tot. A les étinde, is n' s'arèstront nin là, si l'afaire rote bin, is augmentront leus pris, tant et tant, qu'on finih'rè turtos par si lèyi crèhe bâte et dchvès.

In' arèpus qu'les vrèyes artisses qui s'les front r'côper.

I fât bin qu'on les rik'nohe èdon ! c'est adon qu'les pèlakes vont rire. Zèls qu'ont stu si sovint baltés. Is n'aront pu nol imbaras, on les prendrè minme fwért sovint po des... artisses ! Quéle oneur !! Mins volà parè, ènn'arè tant qu'on n' s' r'touin'rè pus sor zèls, et les vrèyes artisses ènnè d'vèront malâdes.

Asteur, qwand l'côpe di dchvès costrè fwért tchîr, i n'arè pus qu'les ritchâs qui s'les r'front r'côper, li ci qu'enn'a, naturel'mint. Les pèlakes zèls, po v' dire qu'ont dè l'chance parè afiss qu'on les prinse po des ritchâ pwètront pèrque, is n'aront mây dandji di s'les fé r'côper, si sèrè n' beale affaire alez !!

Portant, les bârbis n' sont nin co trop clère. I parè qu'ine société anonyme di bârbis ètrindjirs composèye d'Almands et minme di Flaminds, et dji v's'acertineoye qu'ennè mâque nin chal, est st-en préparâcion à Lidje. On dit minme qu'ont trovè on locâl conv'nâbe po-z-adierci on grand sâlon d'cwètures.

Is còpront les dchvès et ras'ront à pris d'ouy' èt front des bènèfices abominâbes. Onk di zèls, parè-t-i, a st'inventè n' machine po fé l'ovrèdje divins totes les conditions, avou ine vitesse incroyâbe et sin dandji. Oh ! is r'èussi ront, c'est ès ètrindjirs et com' on saint n'est mây adoré è s' payi, li spot dirè co vrèye si cò chal.

Et l'ci qui dit : qui vout trop n'a rin — dit bin sovint l'vrèye, èt bin dji conseye à l'fèdèrâcion dès maïsses bârbis, dè drovièr l'ouy' èt l'bon. Po m' pârta dja dèdja n'tiesse come on boubou èt n'bâte come on sprondjou, mins diale m'arawe, dji h' lès frè nin r'côper divant qu' l'afaire ni s'èye à clère.

Et dji v' prèye dè crèure qu'enn'a pu d'onk come mi.

Gorè Mohon.

POMMES CUITES



A L'ACADÉMIE LIÉGEOISE DE BILLARD.

En ce moment on carambole avec frénésie à l'Académie de billard. Tous nos meilleurs amateurs s'exercent. Toussaint, est comme toujours, particulièrement brillant. Il y a encore renforcé son jeu, ce qui donne aux spectateurs pantelants des sensations vertigineuses.

L'ami Lemaitre ne tarit pas en effets... d'éloquence et il pratique consciencieusement cette aphorisme : *Les bons contres font les bons amis.*

Salmon stupéfie toujours la galerie par des bricoles impressionnantes et le Major, depuis

qu'il fut décoré, arrondit encore ses attitudes et fabrique des carambolages surprenants.

Le docteur, lui, préside aux destinées de la maison avec une ferveur apostolique et s'occupe activement de la prospérité de l'Académie.

En attendant on carambole ferme. Les concours pour la Coupe obtiennent un succès considérable et l'on nous assure que le Professeur qui remporta la Soucoupe sur l'ami Toussaint vient de la faire monter en épingle de cravate.

A QUI SE FIER ?

Nous lisons dans l'organe d'une Société mutuelle dont le président de la L. W. est administrateur, un article dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Puis ce fut M. Julien Delaite, conseiller communal et provincial, qui prononça un de ces toasts plein d'humour et d'esprit, dont il a le secret. M. Delaite a rendu hommage à l'esprit distingué et pondérateur du zélé directeur et, en termes émouvants, il a salué les Flamands dont le délégué, M. Varendonck, est un exemple vivant des qualités maîtresses qui animent nos frères des Flandres et qui sont, surtout, la ténacité, le zèle et l'énergie. »

Gageons que cela ne sera pas reproduit dans le prochain numéro de la Ligue Wallonne.

L'ORIGINE DU PEAU-ROUGE.

Herstal compte au nombre de ses habitants un savant inconnu malgré son incontestable érudition. Seuls les quelques habitués des cercles socialistes herstaliens ont pu apprécier la science de L. Dehasse, dans les multiples leçons du cours sur l'Évolution qu'il donna à ses camarades des clubs d'études sociales. Parfois aussi il se décide à publier le résultat de ses études dans le journal *La Lutte des Classes*. Dans un récent numéro il a vraiment réussi à nous étonner en affirmant qu'aux États-Unis, « tous les peuples de l'Europe se sont fusionnés, se sont amalgamés ; quel est le type qui est sorti de ce mélange ? Le Peau-rouge ! »

Troublante découverte qui déconcertera certainement les historiens. Ce que c'est que de voir toujours trop rouge.

PHOSPHOREINE ?

Les journaux annoncent que deux liégeois, M. Rodolphe de Warsage et M. Emile Mawet, le premier bien connu et l'autre professeur au Conservatoire impérial de Strasbourg, dit le communiqué, ont lu au Théâtre Royal de Liège, un opéra en 3 actes qui a été accepté d'emblée, dit toujours la petite note. Cet opéra s'appelle *La Phosphoreine*.

Qu'est-ce que c'est que cela, dites-vous ? Nous n'en savons absolument rien. Il paraît peu probable cependant qu'il s'agisse de réclame déguisée pour un produit destiné à faire la concurrence aux pilules *Robur* ou *Vigueur*.

Mais *Phosphoreine* est synonyme de force et de santé. Cet opéra s'indiquait évidemment pour le Théâtre Royal de Liège.

JEUX PUBLICS ET JEUX D'ÉTAT.

Les Liégeois qui ont pu être soupçonnés d'avoir encore un franc dans leur poche ont reçu ces jours derniers, sous pli bénéficiant de la franchise postale, un factum du Comité de la Tombola de Charleroi, les invitant à participer au tirage supplémentaire autorisé en juillet

dernier. N'insistons pas, pour ne faire nulle réclame à cette belle entreprise de jeu.

Non que le jeu nous paraisse une chose aussi affreuse que la loi belge a voulu le faire croire, mais parce qu'il est scandaleux tout de même de le voir autorisé par l'État sous forme de loterie publique — simplement pour faire l'économie de subsides à l'industrie — tandis que les juges se mobilisent aussitôt que deux citoyens se disputent cent sous sur un guéridon.

Faites payer cher aux joueurs leur patien, ôh législateurs, empêchez par de grosses cotisations au cercle les petits d'y arriver, prélevez une dime sévère au profit des œuvres de bienfaisance, mais laissez donc des riches se ruiner à leur aise.

Cela aura comme admirable résultat d'obliger les fils de famille à travailler, et il est bien rare jusqu'à présent qu'on y soit parvenu.

LE NOUVEL AN AU RESTAURANT DE L'EUROPE.

On a joyeusement et copieusement fêté le Réveillon au Restaurant de l'Europe. Toutes les tables étaient occupées et le souper fut succulent emmi la lumière et la musique, dans le cadre coquet que l'on sait.

Le jour de l'an et sa veillée seront une nouvelle occasion de se réunir chez Henri Henrard.

Mardi à l'occasion du réveillon du nouvel an, le dîner-concert sera servi à partir de 6 1/2.

SOUVENIR DE NESTOR.

Une agence de réclame a installé de monumentales pancartes à l'Île aux Ecorces, le long de la ligne du Nord

L'une d'elles recommande les timbres-adresse d'une firme liégeoise et le fac-similé d'un de ces timbres est reproduit sur le tableau.

Il porte cette suscription :
Nestor Wilmart,
Gand-Terneuzen.

UNE EXCEPTION.

La malignité publique s'exerce volontiers au détriment des femmes que leurs maris, astreints par leurs occupations à de fréquents voyages, délaissent souvent.

C'est ce qui permit dernièrement à un mari de Kinkempois, où la plupart des habitants appartiennent au personnel roulant du railway de dire à sa femme en rentrant.

« Ti n'sés nin, bâcele, çou qu'on vint di m' dire. I paret qu' tos les omes di Kinkem- » pwès sont wyèmes sâf onk ».

— Tins ! qui est-ce cila ? dèrit l' feume.

LES PETITES AVANT-DERNIÈRES DU BARON DE LA CAMPINE.

Il racontait, ce cher baron, à un ami, qu'il venait de passer une soirée au Cinéma. « Il y avait tant de monde, s'exclamait-il en plein café, que la salle était toute *bombée* ! »

— Puis, comme on discutait de maladies, il fut amené à parler d'un ami qui venait de se laisser aller.

— De quoi est-il donc mort ? lui demanda-t-on, serait-ce d'une liaison dangereuse ?

— Je ne sais pas, répondit le baron sans comprendre l'allusion, je ne me rappelle plus le nom de la maladie qui l'emporta. Mais je sais que pendant qu'il souffrait, il nous fallait à différentes reprises envoyer de ses urines au *conservatoire* de Liège.

Et, comme on cherchait à comprendre :

— Pardon, dit le baron, la langue me *fau-chait* : c'est à l'*observatoire* que j'ai voulu dire. Oui, n'est-ce pas, ses urines, c'était pour les mettre... en observation.

Feu Tchanchet.

Salle royale de la Renommée

Lundi 20 Janvier 1913

GRANDE SOIRÉE DE GALA ET DE BIENFAISANCE

Organisée au profit de la Visite du Dimanche avec le gracieux concours de l'Union dramatique.

Au programme : SIMONNE, pièce en trois actes de Brieux.

Cinéma Royal (Régina)

Coin de rue et boulevard d'Avroy

Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direction de M. Lucien MORISSEAU

Mme DESORMES, chanteuse à voix.

M. Gimel Chanteur comique

AU CINEMA

AMOUR DE PRINCE

Drame pathétique en 3 parties

Scène dramatique tirée de la vie d'une princesse

Flours d'Amour, Flours de Mort

Tragédie en deux parties

Willy et le serviteur	Comique
Le Littoral Tyrénién	Voyage
Le Bonheur qui passe	Comédie sentimentale
Arthème fidèle malgré lui	Comique
Journal Gaumonts	Actualités

Dentiste Mme Vve BOSSY

RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Informe son honorable clientèle qu'elle continue à exploiter le cabinet de feu son mari avec le concours d'un Médecin Dentiste et d'un Chirurgien Dentiste Diplômé.



La Machine à écrire SMITH BROS

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.

En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire :

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège

Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHÉVAU

56-58, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766

SPÉCIALITÉ : SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

FEUILLETON DE Tatène N° 12

LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise PAR TRONÇON DU FERAIL

Résumé du chapitre antérieur :

Avec la complicité d'un de ses compatriotes marchand en gros de crème glacée, le vicomte de Vièl Gheÿe di Souch parvient à se déguiser en débitant de crème : il se dirige avec sa charrette vers la rue Roture pour aller rôder autour de la demeure du patron de Moustache quand, à l'entrée de la rue Puits en Sock, une femme lui demande pour son Petitot une barquette de crème. Il s'aperçoit qu'il ne connaît guère l'exercice de son commerce.

Tout ceci vous explique pourquoi le vicomte resta tout baba, quand une brave femme sortant d'une maison voisine et tenant par la main son bambin lui lança l'apostrophe détaillée plus haut. Gaëtan regarda sa charrette, ses boîtes et à la fin il se décida. Il cueillit délicatement dans la boîte aux oublis, un cornet dûment conditionné puis, avec des précautions infinies et une élégance qui fut fort remarquée de sa cliente, il souleva le couvercle conique de laiton

bien luisant qui fermait le récipient à la crème.

— Qui faisse-là don, bouhale ? interpella la femme, dji n't'a nin d'mandé on cornet, c'est-ine barquette ?

Gaëtan, nous l'avons déjà dit, n'était pas familiarisé avec les beautés de la langue wallonne mais, néanmoins, d'une liaison avec une ancienne capsulière de « Dri-Longdoz » il avait conservé une certaine notion de notre patois.

Quoique de noblesse authentique, il était d'ailleurs plutôt intelligent et il comprit qu'il se trompait. Mais il ignorait les termes techniques de la profession de vendeur de crème glacée.

Néanmoins, faisant bonne mine à mauvais jeu, il plongea derechef la main droite dans la boîte aux oublis et ramena deux petits biscuits ; il en posa un maladroitement sur l'outil approprié et le garnit copieusement de crème puis il colla sur le tout le second biscuit. Il avait ainsi confectionné tant bien que mal une galette de deux sous. Mais, comme la femme ne lui allongea que cinq centimes, elle ne réclama plus cette fois et se contenta de marmotter entre les dents

— Vo nn'èla onk, s'i fait fortune dji l'irè dire à bon diu dè Bêche qu'èl fasse saveur à ci d' Pieretise. »

Gaëtan encaïssa la monnaie et voulut s'en aller au maudissant l'importune qui avait un instant arrêté sa marche vers la fortune.

Il n'eut pas le temps d'avancer bien loin. L'annonce d'une bonne nouvelle se répand vite : la ménagère ne fut pas plutôt arrivée rue Grande-Bèche qu'elle fit part aux autres de l'heureuse aventure qu'elle avait eue en rencontrant un marchand de crème qui, sans doute, liquidait son fonds puisqu'il vendait les galettes à un sou seulement.

Toute la marmaille « de Bêche » munie du demi-décime sauveur, se jeta sur les trousses de Gaëtan et le rejoignit au beau milieu de la rue Puits-en-Sock, précisément à l'entrée de la rue Roture l' où se dresse les grilles élégantes et solides qui protègent la jeunesse du quartier contre sa propre pétulance et qui ont valu à l'historique artère le pittoresque surnom de la « cage aux lions ».

Les gosses se précipitèrent vers Gaëtan et assaillirent sa charrette : « Une galette ! une galette ! une galette ! »

Le vicomte ressentit un bien vif ennui à voir sa clientèle si rapidement s'accroître car aux gosses de Bêche, étaient venus se joindre

ceux de Roture, de Derrière-les-Potiers, de Beaugard et autres lieux. Rapidement, la nouvelle s'était répandue qu'un marchand de crème vendait un sou, les galettes dûment conditionnées.

L'agent de service à proximité vit cette avalanche. Le tramway Est-Ouest en avait sa marche entravée.

Le policier s'avança, donna une tournure martiale à sa moustache et la main gauche posée sur la poignée de son sabre, il lança le célèbre « Circulez ! circulez ! » d'une voix tonitruante.

Naturellement, personne ne bougea, les gamins s'accrochaient plus résolument à la charrette de Gaëtan.

« Circulez ! Circulez ! » répétait l'agent et, comme personne n'obtempérait à cet ordre formel de l'autorité, le représentant de l'ordre s'avança. On a beau n'être qu'agent surnuméraire de 3^{me} classe à titre provisoire et être pourvu de la plus entière bonhomie et de l'instinct de conciliation le plus averti, il y a des moments où l'on ne peut pas transiger avec l'hydre de l'anarchie, celle-ci fut-elle même représentée par une cinquantaine d'enfants réclamant de la crème glacée... (A suivre).

TATENE

FUMEZ LA KHALIFAS

LE PAIN DE SANTÉ

MARQUE DÉPOSÉE

La Santé par le Pain reconnu par MM. les Médecins

BOULANGERIE MÉCANIQUE

LE BON PAIN

Rue De France, 45, Bressoux — Téléphone 1685

Crédit de 1 à 2 ans

Meilleur marché que par-tout ailleurs au comptant

Compagnie des Accréditifs

Phonographes et instruments de musique -o- Accordéons, pianos, violons, mandolines.

LIEGE

Ameublements, bronze et objets d'art, garnitures de cheminée, etc.

13, rue Souverain-Pont, 13

AUX TROIS COINS

Maison H. DONNAY

Rue Publémont, 1, Liège

Couleurs et Vernis. — Brosses, Eponges et Peaux de chamois, Torchons, Ballets de rue, Cordes, Céruse, Colles, Huiles, Siccatif, essences.

Imprimerie DUBUISSON

Rue Ste-Marguerite, 182, Liège. Téléphone 3635

CARTES DE VISITE depuis 1,25 fr.